

Contribution modifiée à la biennale 2014 « les formations sociales en transformation : l'affaire de tous ? ».

Titre : La place des usagers dans la formation des professionnels.

Sous titre : Femmes et VIH, les enjeux éducatifs de l'accompagnement social.

Si les formations sociales sont bien l'affaire de tous et de toutes, il m'a semblé intéressant de présenter une collaboration pédagogique menée sur plusieurs années avec des femmes séropositives d'origine sub-saharienne. La question de la place des usagers dans les dispositifs de formation est une illustration pertinente de l'évolution et des transformations des formations en éducation spéciale.

La spécificité des formations sociales inscrites et issues de la branche professionnelle est de se décoller de la simple expertise théorique pour aborder avec sensibilité un savoir faire nourri et éclairé par différents apports. La question pédagogique soulevée est ici de savoir comment permettre à des jeunes professionnels en formation de se saisir de la complexité de la situation des femmes migrantes porteuses du VIH. Cette dimension s'inscrit sur trois registres distincts en interaction : l'identité de genre des personnes, l'aspect culturel lié au schéma migratoire et l'impact de la maladie sur la santé et le vécu social des femmes. Cela nous impose une forme de transmission de savoir différent d'une simple dimension discursive. Il me semble nécessaire que les étudiants s'enrichissent des savoirs et de l'expertise des usagères adultes et responsables. La collaboration et l'accompagnement éducatif ne peut se concevoir que dans l'altérité, plaçant la personne accompagnée dans une dimension de droit mais aussi de co-construction de son parcours d'insertion.

L'objectif pédagogique de cette conférence est triple. Tout d'abord, transmettre un savoir sur la situation des femmes séropositives. Elles sont notamment exclues de la recherche, ou encore leur expliquer la spécificité de certaines situations de femmes, venues en France en laissant leurs enfants et leur famille au pays car elles n'avaient pas accès aux traitements dans leur pays d'origine.

Secondement je souhaite que les étudiants apprennent ou du moins approche une technique éducative, celle du théâtre de l'opprimé. Et enfin, les étudiants sont de plus en plus jeunes et par la vision des scénettes, ils peuvent s'interroger sur leur positionnement éducatif notamment pour ce qui concerne l'accompagnement social et parfois éducatif d'adultes migrantes souvent plus âgées qu'eux.

Intervenir à BUC Ressources devant des éducateurs et éducatrices en formation pour des femmes qui sont pour la grande majorité d'entre elles accompagnées dans des dispositifs sociaux relèvent là aussi d'une dimension formatrice. Elles peuvent par ce biais être valorisées car elles agissent et transmettent un message de formation aux étudiants. N'oublions pas que dans ce type d'actions communautaires, les experts se sont les personnes concernées et que notre travail consiste souvent à accompagner les personnes dans leurs problématiques. De plus nous prenons le soin avec Marie-Hélène Tokolo-Mundela de respecter nos intervenantes comme les conférencières qu'elles sont, c'est-à-dire que nous allons les chercher à l'association pour faciliter le transport de leurs matériels et qu'avant la conférence nous nous retrouvons tous autour d'un repas offerts par notre institution.

C'est éléments peuvent paraître des détails mais il me semble que cela contribue à rassurer les personnes et à leur donner l'importance qu'elles ont dans notre architecture pédagogique.

Depuis plus de 20 ans Buc Ressources consacre une semaine thématique aux problématiques médico-sociales liées au VIH-SIDA. Dans ce cadre il y a huit ans, nous avons monté un partenariat avec l'association Marie-Madeleine qui accompagne socialement des femmes séropositives originaires d'Afrique Sub-Saharienne. Marie-Hélène Tokolo-Mundela, fondatrice et directrice de cette association souhaitait sensibiliser les étudiants aux problématiques spécifiques à ce public. Il nous a semblé, à Buc-Ressources, normal d'accompagner cette volonté.

L'association a mis en place des ateliers d'écritures et de mises en scène inspirés du *Théâtre de l'Opprimé* sur le modèle d'Augusto Boal. Il s'agit d'une méthode issue du théâtre social permettant de vivre et de dépasser des situations difficiles. Cette forme de théâtre participatif est expérimentée par l'association depuis sa création.

Suite à un échange sur les différentes actions de l'association nous avons opté pour une présentation sous forme de conférence. S'il s'agit de réfléchir aux transformations des pratiques, outils et dispositifs de formation, observons aussi ce que nous faisons déjà.

Nous avons donc décidé de consacrer 3 heures à cette intervention, ouverte à cent étudiants. Marie-Hélène Tokolo-Mundela présente l'association, ses différentes actions et explique comment avec les personnes accompagnées, elles ont mis en place ces ateliers théâtre. Je complète le propos pour exposer la situation sociale et médico-sociale particulière, des femmes porteuses du VIH-SIDA. Leur méthode consistant à accompagner dans l'écriture des situations compliquées, traumatisantes, jugeantes et bien souvent excluantes que vivent les femmes de l'association. Ensuite, l'ensemble des femmes (8 ou 9 en général) jouent les scénettes de l'atelier. Parfois, elles jouent leur propre rôle, parfois celui d'un autre personnage de cette scène et pour d'autres situations, elles jouent des scènes vécues par d'autres. Il s'agit de l'annonce de la maladie, de la scène d'attente de nuit pour le renouvellement des papiers devant une préfecture, ou encore de la révélation dans un CHRS de la séropositivité d'une personne.

Il y a 3 ans nous avons souhaité aller encore plus loin dans la diffusion de cette expérience. Afin de sensibiliser un grand nombre d'acteurs et notamment les professionnelles aux situations rencontrées par les femmes séropositives migrantes, l'association a sollicité un financement auprès de *Ensemble contre le SIDA* pour filmer et diffuser ces scénettes. L'an dernier en décembre ce film s'est fait à BUC Ressources en direct devant les étudiants. Maquetté, **il sert aujourd'hui de support pour des ateliers de réflexions professionnelles auprès des salariées des plannings familiaux en France**. Cet outil d'intervention sert également à la formation des professionnelles en CHRS ou autres et est disponible auprès de l'association.

Cette collaboration entre l'expertise des femmes séropositives, le savoir faire des professionnelles qui les accompagnent, la volonté de former et d'informer en centre de formation en éducation spéciale, a donné une expérimentation qu'il m'a semblé intéressant de partager avec différents acteurs. Les formations sociales sont réellement l'affaire de tous et derrière des discours, grand ou petit, il y a des innovations pédagogiques à multiples finalités. Former et informer reste des combats nobles qui doivent être portés par des engagements collectifs vécus, incarnés et partagés pour que ce soit réellement l'affaire de tous.

Pour que la formation par l'information continue, nous donnerons le mot de la fin aux femmes de l'association Marie-Madeleine par la projection de l'une de leur scénette.

Mikael Quilliou-Rioual

Doctorant au LISE, formateur et responsable de projet à BUC Ressources